

---

Economie de la Passion de Dieu

chez Origène

par

Simon Maris

Maître de Lettre et de Théologie

1996

---

## PRÉFACE

Dans l'homélie VIII sur la Genèse, Origène, <vir ecclesiae catholicae>(1), lui <qui a fait tout son possible pour défendre l'Église et sa Tradition orthodoxe>(2), donne un discours très impressionnant à propos du sacrifice d'Isaac fils d'Abraham raconté au chapitre 22 de la Genèse. Origène dit dans cette homélie qu'Abraham, dont la foi et l'obéissance étaient éprouvées par Dieu, aurait eu la douleur à déchirer ses entrailles dans le dilemme entre l'amour de Dieu et celui de son fils. Mais, en disant cela, Origène va confronter la mission et la passion du Fils de Dieu, Jésus Christ, avec le sacrifice d'Isaac(3). Le P. Minoru Kobayashi sj, le premier à traduire cette homélie en Japonais, a préfacé(4):

"Pour informer de la signification profonde du fait que Dieu le Père a envoyé son Fils à la mort, l'Église fait lire cet article. Mais dans l'Église ancienne, Origène a déjà interprété le récit d'Abraham en ce sens."

Sans doute, si on lit soigneusement cette homélie, on trouvera que Origène n'affirme pas clairement que Dieu le Père a éprouvé la douleur aux entrailles au moment de l'envoi et la passion de son Fils. Mais la phrase qu'Origène dit dans cette homélie, c'est-à-dire, <éprouver la douleur aux entrailles> est, dans la version rufinienne, <paterna viscera cruciantur> ou <(immolandus filius) viscera paterna concussit>(5). Et ces manières de s'exprimer coïncident à peu près avec la traduction d'Ἀκυλλας et celle de Σύμμαχος qu'Origène a présentées dans son oeuvre, Hexaples, comme la traduction grecque de Jérémie 31,20: <mes entrailles s'émeuvent pour lui (=Éphraïm)>(6). En se référant à cet endroit de Jérémie, le Pape Jean-Paul II, dit ce qui suit dans sa lettre encyclique "Dives in misericordia":

---

<sup>1</sup> SerMt.50 (GCS 11-2,p.107,1.20) et HomLc.II,2 (GCS 9,13,8). Ces mots sont fréquents chez Origène.

<sup>2</sup> Tetsutaro ARIGA, "Une étude sur Origène" (Oeuvres Choisies I), Sôbunsha, 1981, p.99 (version japonaise).

<sup>3</sup> HomGn.VIII,1-10 (GCS 6,77,10-86,15).

<sup>4</sup> Le P.Minoru KOBAYASHI sj, "L'homélie VIII sur la Genèse d'Origène à propos du sacrifice d'Isaac fils d'Abraham" dans: Catholic Theology, vol.17,Sophia-University in Tokyo,1970, p.113-129 (version japonaise). Cf. Liturgia Horarum III, Vat. 1986, pp.149-150.

<sup>5</sup> HomGn.VIII,4 (GCS 6,80,12);VIII,6 (6,81,14).Origenis Hexapla quae supersunt, ed. F. Field. vol.2, Hildesheim, 1964, p.659: Ἀκυλλας: ...ηχησεν η, κοιλια μου αυτω... ου ...σεισθη τα ευτερα μου αυτω...; Σύμμαχος: ...εταραχθη τα εντος μου επ'αυτω...

<sup>6</sup> Et cf. Biblia Sacra Vulgata: conturbata sunt viscera mea super eum (Stuttgart, 1969, p.1210).

"Quand même le Seigneur s'irritait vivement de l'infidélité de son peuple et décidait de le négliger, sa tendresse et son amour généreux vers son peuple l'ont poussé à surmonter sa colère."(7)

Le Pape Jean-Paul déclare ici: <l'amour de Dieu, qui surmonte la colère>(8), est révélé dans l'histoire de la rédemption et du salut du monde. Alors Origène, lui-aussi, a-t-il annoncé, dans son homélie VIII sur la Genèse, la réalité mystérieuse de la douleur de l'amour de Dieu qui est révélé dans l'économie (οἰκονομία) du salut du monde? En d'autres termes, Origène, a-t-il annoncé <l'image tressaillante de son amour (trepidans imago ipsius amoris)>(9) en projetant cette image de tressaillement sur le récit du sacrifice d'Isaac?

---

## I

En effet il semble que l'Église a, dès son commencement, reconnu publiquement la réalité mystérieuse de la douleur de Dieu qui est bon, en la situant dans le mystère de la Passion du Christ(10). Par exemple, le 5<sup>ème</sup> Concile oecuménique, qui était convoqué à Constantinople, a condamné la pensée d'Origène; mais d'autre part, en clarifiant la conception de Persona ou celle d'ὑπόστασις, le Concile a proclamé solennellement que la Passion et la Mort de Jésus ne sont rien d'autre que la Passion et la Mort de Dieu dans son Fils. C'est-à-dire, le Concile a confirmé l'identité personnelle entre l'hypostase de Dieu le Fils avant l'incarnation et l'hypostase de Jésus Christ après l'incarnation(11). Et cette identité personnelle est également confirmée dans "le Catéchisme de l'Église Catholique" qui a été publié en 1992(12).

---

<sup>7</sup> Ioannes Paulus Pp.II, Litt. Encycl.: Dives in Misericordia (30, Nov. 1980), 4; AAS 72 (1980), p.1188: Etiam cum populi sui infidelitate exacerbatus Dominus negligere eum decernit, temeritas nihilo minus illius et magnanimus erga eundem amor impellunt ipsum, ut superet iram.

<sup>8</sup> Kazo KITAMORI, "Théologie de la douleur de Dieu", Kôdansha, 1986, p.55 (version japonaise): "Mais Dieu nous a daigné aimer, nous-même qui sommes l'objet de sa colère. Cet amour de Dieu qui a ainsi surmonté sa colère n'est rien d'autre que la douleur de Dieu."

<sup>9</sup> Ioannes Paulus Pp.II, op.cit. p.1189, n.52.

<sup>10</sup> Cf. F.D.Bernardo, Mystique de la Passion dans: Dictionnaire de Spiritualité, vol.12, Paris, 1984, col.312: il faut sauvegarder le caractère christocentrique de la spiritualité de la Passion, en ce sens que l'expérience de la Passion ne peut être pas séparée de l'expérience du Christ lui-même; et eg. Ac.20,28; 1 Co.2,8; Ph.2,6-8; Ignace d'Antioche, Ep.ad Rm.VI,3 (éd. J.A.Fischer, Darmstadt, 1965, p.188, l.16-17): ἐπιστρέφατε μοι μιμητην εἶναι τοῦ παθούτος τοῦ θεοῦ μου. Notons qu'une phrase de cette épître: <ο ἕμοις ἔρωσ ἐσταυρωται > (VII,2. p.190, l.4-5) est citée par Origène dans son CommCt.Prol (GCS 8, 71, 26), voir infra note 18. Et cf. Augustinus, Sermo Guelferbytanus 3, (PLS 2, 545): Multo incredibilius iam factum est, quod mortuus est propter homines Deus.

<sup>11</sup> Cf. H. Denzinger, Enchiridion Symbolorum, Freiburg im Breisgau, 1991, c.242, c.423, et c.3905.

<sup>12</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, Paris, 1992, p.104, cc.468-469; Ioannes Paulus Pp.II, Epist. Salvifici Doloris (11, Febr.1984), 17: TPV. 1984, p.22; et cf. Officium Beatae Mariae Virginis, Antiphona Laudum:

Cependant, d'après J.Meyendorff, c'est ironiquement l'Origéniste dit Léonce de Bysance qui a réellement contribué à la résolution de cette difficulté. En effet, il a réussi à comprendre nettement la relation entre l'Hypostase de Dieu le Fils et l'Humanité de Jésus, en établissant le concept de Ἐνυπόστατος(13). Mais cela ne veut pas dire que la condamnation d'Origène n'était que nominale. Comme J.Meyendorff l'a analysé minutieusement et éclairci, quand on regarde la pensée origénienne à la lumière des Conciles postérieurs, il se trouve que dans la pensée origénienne sont compris les hypothèses métaphysiques et trop spéculatives jamais acceptés comme enseignements de l'Église, à savoir l'hypothèse de la préexistence de l'âme et celle de l'union du Fils de Dieu avant l'incarnation avec l'âme humaine préexistante(14).

Mais, quoi qu'il en soit, comme le Père P.Nemeshegyi sj l'a nettement vérifié(15), autant que l'on lit les oeuvres d'Origène, on doit reconnaître qu'Origène a effectivement pensé et n'a pas douté de l'Union Personnelle du Fils de Dieu avec le Jésus humain et donc de la Communion des caractères (ἀντίδοσις ἰδιωμάτων) entre les trois Personnes(16). Mais, en dernière analyse, n'en résulte-t-il pas qu'Origène ait justement deviné dans la Passion et la Mort de Jésus le Christ qui est Deus et Homo, la Passion et la Mort de Dieu, ou en général, la Passibilité de Dieu qui surpasse l'idéal philosophique: ἀπάθεια?

Il y a, bien sûr, un petit nombre de chercheurs, qui ont abordé ce problème de la Passibilité de Dieu chez Origène et qui ont abouti à une conclusion très perspicace. Par exemple, dans son oeuvre monumentale, "Histoire et Esprit", Henri de Lubac sj dit ce qui suit:

L'amour de Dieu chez Origène est la passion qui surpasse l'ἀπαθεια philosophique de l'école du Portique. C'est pourquoi, dans son commentaire sur le Cantique, il n'était pas question que Dieu fût appelé soit la Charité, soit l'Amour. La clef du paradoxe qui existe entre la passion et l'apathie de Dieu, ne se cacherait-elle pas dans la Bonté de Dieu: le Mystère de l'Amour (τὸ τῆς ἀγάπης μυστήριον)(17) ?

---

Mirabile mysterium declaratur hodie. Innovantur naturae, Deus homo factus est. Id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit, non commixionem passus, neque divisionem.; Oratio Ss.mi Corporis et Sanguinis Christi: Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuae memoriam reliquisti....; Oratio Septem Dolorum B.Mariae V.: Deus, in cujus passione....passionis tuae effectum....

<sup>13</sup> J.Meyendorff, Christ in Eastern Christian Thought, SVS-Press, New York, 1987, pp.61-68.

<sup>14</sup> Cf. eg. De Princ.II, 6, 3-7 (GCS 5, 141, 25): CommJn.XX, 19, 162 (4, 351, 24sq).

<sup>15</sup> Cf.P.Nemeshegyi sj, La Paternité de Dieu chez Origène, Belgium, 1960, p.166;De Princ.II, 6, 2 (5, 140, 25); II, 6, 3 (5, 143, 2sq); HomJr.XV, 6 (3, 130, 1sq) et alia multa.

<sup>16</sup> Cf. eg. HomGa.fragm.(PG 14, 1295 B): Evidenter ergo ostendit (Apostolus Paulus) quia Christus Jesus non est homo: si autem non est homo, sine dubio Deus; immo non aliud erit nisi Deus et homo.

<sup>17</sup> H.de Lubac sj, Histoire et Esprit; l'Intelligence de l'Écriture d'après Origène, Aubier, 1950,pp.243sq; cf. A.H.

Quand on lit, en effet, le commentaire sur le Cantique, on trouve la citation ci-dessous:

"Il n'y a pas de différence, que Dieu soit aimé ou désiré. Et je pense qu'on n'a pas à se reprocher de dire qu'on puisse appeler Dieu Amour (Ἔρως) à l'imitation de Jean qui l'a appelé Charité (Ἀγάπη)." (18)

Du reste, Henri Crouzel sj a aussi présenté une opinion semblable, en se référant à la passibilité de Dieu dans une série de ses excellents ouvrages (19). Il dit, en fait, dans son traité, "La Passion de l'Impassible," où il a examiné l'authenticité d'une oeuvre de Grégoire le Thaumaturge, un élève d'Origène (20):

La passion de Dieu est <une passion fondamentale>, et elle exprime <l'essentiel des deux Testaments>.

En somme, ces deux opinions des deux Henri se résumeraient à ceci: L'amour de Dieu chez Origène est un pathos mystérieux qui surpasse l'apathie, mais il peut être pénétré, même vaguement, dans <la Bonté insondable de Dieu> (21) qui est révélé dans l'économie de rédemption et de salut des hommes et des femmes.

Et pourtant, même dans leurs plus excellentes études origéniennes en ce qui concerne la fidélité aux documents et la justesse de description, je pense qu'il y a une sorte de défaut. C'est-à-dire qu'ils se sont un peu trop hâtés vers la conclusion dans leurs recherches, si bien qu'ils ne traitaient pas exhaustivement un certain point: ils n'ont pas cherché les passions de Dieu et sa Bonté inestimable de telle manière synthétique dans la pensée toute entière d'Origène qu'ils identifient et confirment la Passion de Dieu comme la Douleur de l'Amour de Dieu. Donc, dans les pages suivantes, à l'intention de compléter leur insuffisance, je voudrais rechercher la relation entre les passions de Dieu et son insondable Bonté dans la pensée origénienne et enfin examiner si Origène avait vraiment pensé à la Passion de l'Amour de Dieu.

---

Armstrong, Platonic Eros and Christian Agape, *Downside Review* 97, Bath, 1961, pp.105sq. Et pour les mots grecs: το. τῆς ἀγαπῆς μυστηρίον, cf. HomLc.fragm.171 (GCS 9, 298, 2).

<sup>18</sup> CommCt.Prol. (GCS 8, 71, 22-25): Non ergo interest, utrum amari dicatur Deus aut diligi, nec puto quod culpari possit, si quis Deum, sicut Johannes caritatem, ita ipse amorem nominet.; et cf. Ibid. (8, 69, 12sq).

<sup>19</sup> H.Crouzel sj, *Théologie de l'Image de Dieu chez Origène*, Aubier, 1955, pp.257sq.; *Origène et la Connaissance Mystique*, Desclée de Brouwer, 1961, pp.258sq.; *Virginité et Mariage selon Origène*, 1963, pp.66sq.

<sup>20</sup> H.Crouzel sj, *La Passion de l'Impassible dans: l'Homme devant Dieu (Mélanges offerts au Père Henri de Lubac)*, vol.1, Aubier, 1964, p.277.

<sup>21</sup> Cf. HomNb.VIII, 1 (GCS 7, 49, 17); XVI, 4 (7, 143, 3sq); Sel.Ez. (GCS 8, 320, 30); CommRm.V, 1 (PG 14, 1006D); HomLv.IX, 8 (GCS 6, 435, 9sq) etc. Presque tous sont trouvés par moi-même.

---

## II

Le Dieu d'Origène est, ainsi qu'une série de chercheurs origéniens le reconnaît unanimement<sup>(22)</sup>, inconnaissable dans son essence et couvert du voile du mystère. Mais il ne s'en révèle pas moins dans son économie de la création et du salut du monde; il se manifeste par l'opération (ἐνέργεια) du Fils et en l'opération du Saint-Esprit comme le Dieu qui est bon, le Dieu de l'Amour Trinitaire. Par exemple, dans son traité des Principes (De Principiis), Origène cherche le motif de la création dans la Bonté de Dieu. Il dit en effet:

"Lorsqu'il a créé dans le principe ce qu'il a voulu créer, les natures raisonnables, il ne les a pas créées pour une autre cause que pour lui-même, c'est-à-dire pour sa bonté."<sup>(23)</sup>

"Dieu qui est bon par nature, voulant avoir des êtres à qui manifester ses bienfaits, des êtres qui se réjouiraient de les avoir reçus, a fait des créatures dignes de lui, c'est-à-dire qui puissent le comprendre dignement: il dit d'elle que <il a engendré ses fils>(Is.1,2)."<sup>(24)</sup>

Et, dans son traité Contre Celse (Contra Celsum), Dieu est saisi comme aimant toutes les créatures à cause de sa Bonté, en les invitant à leurs déification. Il dit:

"Nous savons que, dans les prières, il faut dire en le pensant: La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur. La miséricorde du Seigneur s'étend à toute chair. Comme Dieu est bon, <il fait lever son soleil sur les méchants et sur les injustes>(Mt.5, 54); et pour que nous soyons ses fils, il nous exhorte à la même attitude et nous enseigne à étendre autant que possible nos bienfaits à tous les hommes et à toutes les femmes."<sup>(25)</sup>

---

<sup>22</sup> Cf.eg.K.Rahner sj, La Doctrine d'Origène sur la Pénitence, RSR 355 (1950), pp.49sq; H.U.von Balthasar, Le Mystérion d'Origène, RSR 26 (1936), pp.513sq et 27 (1937), pp.38sq; H.Couzel sj, Origène et la Connaissance mystique, pp.85sq etc.

<sup>23</sup> De Princ.II, 9, 6(GCS 5,169,20-25) trad.par H.Crouzel sj et M.Simonetti sj (SC 252, p.365): Hic cum in principio crearet ea, quae creare voluit, id est rationabiles naturas, nullam habuit aliam creandi causam nisi se ipsum, id est bonitatem suam.

<sup>24</sup> De Princ.IV,4,8(GCS 5,359,11-14) trad. par H.Crouzel sj et M.Simonetti sj (SC 268, 421): ...volens deus, qui natura bonus est, habere quibus bene faceret et qui adeptis suis beneficiis laetarentur, fecit se dignas creaturas, id est quae eum digne capere possent, quos et genuisse se filios dicit. À propos de la création par la Bonté de Dieu, voir aussi CommGn.fragm.(PG 12, 48B); P.Nemeshegyi sj, op.cit. p.111; Conc. Vat. II, Const. Dogm. De Ecclesia, Lumen Gentium, n.2: AAS 57 (1965), p.5.

<sup>25</sup> C.Cels.IV, 28(GCS 1, 297,12-16) trad. par M.Borret sj (SC 136, 251), mais un peu modifié: Οτιτινες εν ταις

Et encore Origène, dans ses commentaires sur l'Épître aux Romains, dit ceci:

"Nous étions, certes, infidèles avant de nous convertir à Dieu. Mais le Christ a subi la mort pour nous qui étions encore infidèles. S'il n'avait pas un amour très grand et très abondant pour nous, Notre Seigneur Jésus le Christ ne serait pas mort pour nous ou peut-être Dieu le Père n'aurait pas donné son Fils unique à la mort pour la rédemption des infidèles. En effet, il y a peu de personnes qui meurent pour les justes, et n'importe qui hésite à subir la mort, même si la cause de cette mort est juste. Malgré cela, au moment précis de subir la passion, comme il est grand celui qui n'a pas évité de subir la mort pour les infidèles et pour les injustes! Ô, combien pèse sa charité pour nous! C'est bien là, sans doute, qu'existe le témoignage évident de la bonté suprême de Dieu. En effet, s'il n'avait été ni celui qui vient de la substance de Dieu, ni le Fils de Dieu le Père de qui on parle dans l'Écriture: <Nul n'est bon que Dieu le Père>(Mc.10, 18), il ne nous aurait pas manifesté une si grande bonté."(26)

De cette façon Origène pense que la Bonté de Dieu est manifestée dans l'économie de la création et du salut, et qu'elle parvient à son sommet, comme devenant la charité surabondante, dans la Passion du Fils de Dieu. Mais plus spécialement Origène souligne la Bonté de Dieu dans ce cas où il traite les passions de Dieu qui se montre très dur envers son peuple. Les oeuvres, où Origène discute avec plus ou moins de détails sur les Passions et la Bonté de Dieu, couvrent presque tous les ouvrages origéniens de sa première période jusqu'à la dernière, sans parler des homélies sur les prophètes qui proclamaient des jugements et des souffrances pour les Israélites infidèles. Par exemple, des ouvrages semblables que j'ai particulièrement étudiés sont: Commentaires sur les Psaumes, la Genèse; Traité des

---

ευχαις ευρομεν δειν τι λεγειν φρονουντας οτι του ελεους κυριου πληρης η γη, και ελεος κυριου επι πασαν σαρκα, και οτι αγαθος ων θεος ανατελλει τον ηλιον αυτου επι ποιηρους και αγαθους και βρεκει επι δικαιους και αδικους, και ημας, ινα γενωμεθα αυτου υιοι, επι τα παραπλησια προτρεπων και διδασκων εις παντας ημας ανθρωπους κατα το δυνατον εκτεινειν τας ευποιιας.

<sup>26</sup> CommRm.IV,10(PG 14,998 AB): Impii namque eramus antequam converteremur ad Deum, et Christus utique mortem pro nobis antequam crederemus excepit: quod procul dubio non fecisset, nisi nimiam erga nos habuisset et abundantissimam charitatem vel ipse Dominus noster Jesus Christus moriendo pro impiis, vel Deus Pater Unigenitum suum pro impiorum redemptione tradendo. Cum enim vix aliquis pro justo moriatur, et dubitet unusquisque mortem subire, etiam si mortis justa sit causa, quantus est hic, et caritas ejus erga nos quanta pensanda est, qui secundum illum tempus quo passus est, pro impiis et injustis mortem perpeti non refugit? In quo utique summae illius divinae bonitatis indicium est. Nisi enim esset hic ex illa veniens substantia, et illius Patris Filius, de quo dictum est quia nemo bonus nisi unus Deus Pater, tantam utique erga nos bonitatem non potuisset ostendere. Et cf. CommJn.I, 32, 231(GCS 4, 41,12-16): Τολμητεον γαρ ειπειν πλειονα και θειοτεραν και αληθως κατ'εικονα του πατρος την αγαθοτητα φαινεσθαι του Χριστου, οθ'εαντον εταπεινωσε γενομενος υπηκοος μεχρι θανατου, θανατου δε σταυρου>, η ει <αρπαγμα ο ηγησατο το εινα ισα θεω>(Ph.2, 6-8), και μη βουληθεις επι τη του κασμου σωτηρια γενεσθαι δουλος: trad. par C.Blanc (SC 120, 173sq): Car il faut oser dire que la bonté du Christ a paru plus grande et plus divine et vraiment à l'image du Père lorsqu'à la mort et à la mort de la croix, plutôt que de <regarder son égalité avec Dieu comme un butin> et de refuser de devenir serviteur pour le salut de monde.

Principes, Exhortation au martyre, Homélie sur les Psaumes, Jérémie, Ézéchiël, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Livre de Josué, Premier Livre de Samuel, Scolie de l'Apocalypse, Homélie sur l'Évangile selon saint Luc, Commentaires sur l'Épître aux Romains, Traité contre Celse, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu.

En comparant les pensées origéniennes exprimées dans ces ouvrages, on peut affirmer que la conception origénienne sur la Bonté de Dieu est presque cohérente et porte la même forme dans toutes ces oeuvres. Selon Origène, les passions divines sont montrées intentionnellement par Dieu, le Bon, pour l'éducation, la correction et la conversion spontanée de tous les hommes. Mais, d'autre part, Dieu lui-même reste toujours immuable. C'est pourquoi les passions de Dieu ne sont pas nuisibles à la différence des passions humaines, mais, au contraire, elles sont toujours utiles et ne dépassent point la mesure. Car Dieu agit toujours tranquillement comme un bon et sage instituteur, père, médecin, mari qui aime sa seule épouse, et ne néglige pas son peuple(27).

Ainsi, Origène pense que la Bonté de Dieu s'étend à toutes les phases de l'économie et, au contraire, interprète et reçoit l'économie tout entière au point de vue de la Bonté divine. La conception fondamentale de cette économie bienveillante est nettement exprimée dans l'homélie sur Jérémie.

"Donc, quand les Écritures parlent théologiquement de Dieu, tel qu'il est en lui-même, sans mêler son Économie aux affaires humaines, elles disent qu'il n'est pas comme un homme .... mais, quand l'Économie divine se mêle aux affaires humaines, Dieu prend l'intelligence, les manières et le langage d'un homme. Il fait comme nous autres, quand nous parlons à un enfant de deux ans, nous balbutions à cause du petit enfant .... Si tu entends parler de courroux et de colère de Dieu, ne crois pas que la colère et le courroux soient des passions de Dieu."(28)

Le but de cette parole consiste évidemment à défendre le christianisme contre les attaques des philosophes grecs ou des gnostiques qui reprochent le gros anthropomorphisme de la Sainte Bible. Et, il est bien connu qu'Origène, dans ce but,

---

<sup>27</sup> Cf. eg. SelPs.II (PG 12,1105 C sq); CommGn.fragm.III, 10 (Philoc. 23); HomJdt.II, 4 (GCS 7,477,23sq); HomEz.I,1(GCS 8,320,12sq); Hom1Ps.XXXVII(PG 12,1369 B sq) et alia multa.

<sup>28</sup> HomJr.XVIII,6(GCS 3,158,9sq)trad. par P.Nautin (SC 238,198sq), mais un peu modifié: Ουκουν οταν μεν αι γραφαι θεολογωσι τον θεον καθ'εαυτον και μη επιπλεκωσιν αυτου την οικονομιαν τοις ανθρωπινοις πραγμασιν, λεγουσιν αυτον ειναι <ουχ ως ανθρωπος> .... οταν δε επιπλεκηται ανθρωποις πραγμασιν η θεια οικονομια, φερει τον ανθρωπινον νουν και τροπον και λεξιν. Και ωσπερ ημεις εαν διετει παιδιω διαλεγωμεθα, ψελλιζομεν δια το παιδιον .... Εαν ακουσης <θυμον> θεου και <οργην> αυτου, μη νομιζε την οργην και τον θυμον παθη ειναι θεου. Et cf. eg. ScholAp.XXX (TU 38,3,35); Hom1S. IV(GCS 3,296,1sq).



a utilisé la pensée de Paideia qui était déjà répandue parmi les femmes et les hommes cultivés(29). À propos de l'origine de la pensée de Paideia chez Origène, on peut relever les différentes pensées philosophiques jusque-là ou, peut-être, jusqu'à Clément d'Alexandrie qui était le prétendu prédécesseur d'Origène(30). Mais, comme Origène l'a avoué clairement, il a essayé de dégager la pensée de Paideia, immédiatement de la tradition juive qu'il apprenait des oeuvres philoniennes ou d'un rabbin qui se convertit alors au christianisme(31). Donc, la manière origénienne d'accès aux problèmes anthropomorphiques ressemble considérablement, par exemple, à celle de Philon. En effet, dans son petit traité, "Quod Deus sit Immutabilis", Philon dit comme suit:

"Car, au milieu des lois qui consistent en commandements et en défenses—ce sont des lois au sens propre—, on prouve deux propositions essentielles touchant la Cause première: l'une dit que <Dieu n'est pas comme un homme>(Nb.23,19), l'autre dit <qu'il est comme un homme>(cf.Dt.8,5). Mais, tandis que la première est garantie par la vérité la plus certaine, la seconde est introduite pour l'instruction du commun. C'est pourquoi on dit aussi à son sujet: <Comme un homme, il corrigera son fils>(Dt.8,5). C'est donc pour l'efficacité de la correction et de la réprimande qu'on dit cela de lui, et non parce que c'est sa nature réelle."(32)

D'après Philon, les expressions anthropomorphiques de Dieu dans les Écritures sont dites allégoriquement par Moïse, comme le médecin des âmes et le serviteur fidèle de Dieu, pour l'utilité des lecteurs qui ne sont pas capable de recevoir Dieu comme il est. Donc, même si Dieu est appelé un homme, il n'est pas essentiellement un homme. Il n'est appelé comme ça que pour but de l'éducation et de la correction des hommes et des femmes. Mais la raison pour laquelle Dieu a accordé à Moïse ces expressions anthropomorphiques est ceci: Dieu, le Créateur qui a créé toutes choses par sa bonté éternelle (αἰδῖος ἀγαθότης), et à cause de sa parfaite bonté (τέλεια ἀγαθότης) ne permet pas la destruction des hommes qui devaient crouler sous le poids de leurs

---

<sup>29</sup> Cf. H.Koch, *Pronoia und Paideia*, repr. in 1979, New York, pp.13sq; H.de Lubac, *op.cit.* p.239sq; P.Nemeshegyi, *op.cit.*pp.129sq.

<sup>30</sup> Cf. H.Koch, *op.cit.*passim; J.Daniélou sj, *Origène* (traduction anglaise), New York, 1955, pp.86sq; H.de Lubac, *op. cit.*p.56,n.56.

<sup>31</sup> *HomJr.XX,2-3*(GCS 3,178,9sq);*CommMt.XVII,17*(GCS 10,635,16sq); cf. G.Bardy sj, *Les traditions juives dans l'oeuvre d'Origène en: Rev.Bibl.34*(1925),pp.217sq; N.R.M.de Lange, *Origen and the Jews*, Cambridge, 1976, pp.15sq; H.Crouzel sj, *Théologie de l'Image de Dieu chez Origène*, p.70.

<sup>32</sup> Philon d'Alexandrie, *Quod Deus sit Immutabilis*, Oeuvres 8, éd. et trad. par A.Mosès, Paris, 1963, ss.53-54 (pp.88-90), mais un peu modifié: Ὦν γὰρ ἐν ταῖς προσταξέσι καὶ ἀπαγορεύεσσι νομῶν οἱ δὴ κυριῶς εἰσι νομοὶ , δυο τὰ ἀνωτάτω προκεῖται κεφάλαια περὶ τοῦ αἰτιοῦ, ἐν μὲν ὅτι <οὐχ ὡς ἀνθρώπος ὁ θεός>, ἕτερον δὲ ὅτι ὡς ἀνθρώπος. Ἀλλὰ τὸ μὲν προτερον ἀληθὲια βεβαίωτατη πεπιστωται, τὸ δ'ὑστερον πρὸς τὴν τῶν πολλῶν διδασκαλίαν εἰσαγεται: παρο καὶ λεγεται ἐπ'αυτοῦ: <Ὡς ἀνθρώπος παιδεύσει τὸν υἱὸν αὐτοῦ>. ὥστε παιδείας ἐνεκα καὶ νοουθεσίας, ἀλλ'οὐχι τῷ πεφύκεναι τοιοῦτον εἶναι λέλεκται.

propres péchés. Et il leur donne en abondance sa miséricorde salvitique (σωτήριος ἔλεος) par "les puissances incréées qui entourent Dieu en irradiant la lumière la plus éclatante."(33)

D'autre part, Origène suit clairement cette manière de traiter l'anthropomorphisme qui se trouve chez Philon. Origène en effet a abordé ce problème en disant ceci dans ses Commentaires sur l'Évangile selon saint Matthieu:

"Un de nos prédécesseurs, en regardant les livres des saintes lois comme allégories, a expliqué les passages qui expriment Dieu comme passionné à la manière humaine et ceux qui indiquent sa divinité. Il a traité d'un certain passage où Dieu qui a le souci de l'humanité est appelé comme un homme:<ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils>(Dt.1, 31). Et en ce qui concerne le passage où Dieu n'est pas dit comme un homme, il a expliqué cette parole: <Dieu n'est pas homme, pour qu'il mente>(Nb.23, 19)."(34)

Peut-être la manière de traiter les problèmes anthropomorphiques, dans une certaine mesure, aurait déjà été formulée à l'époque d'Origène et répandue dans le monde.

---

### III

Cependant, si on examine les ouvrages d'Origène avec attention, on ne peut pas ne pas dire qu'il y a dans sa manière de traiter les problèmes anthropomorphiques <une sorte de nouveauté>(35), <profondeur>(36), <audace>(37), qui ne sont pas trouvées dans ses prédécesseurs, et enfin l'oscillation et l'hésitation devant le mystère de la

---

<sup>33</sup> Cf. Ibid.ss.61-108(pp.96-116); et pour les puissances incréées, voir ibid.78(102): τας δε αγενητους αρα δυναμεις εκεινας, αι περι αυτου(= Θεου) ουσαι λαμπροτατον φως απαστραπτουσιν,...

<sup>34</sup> CommMt.XVII, 17(GCS 10,635,16-30): των μεν προ ημων ποιησας τις βιβλια νομων ιερων αλληγοριας, τας ωσπερει ανθρωποπαθη παριστας λεξεις τον θεον διηγουμενος και τας το θειον αυτου εμφανιουσας, ενι μεν ρητω εχρησατο περι του ως ανθρωπον λεγεσθαι ειναι τον θεον ανθρωπους οικονομουντα, τω ετροφοφορησε κυριος ο θεος σου ως ει τις τροφοφορησαι ανθρωπος τον υιον αυτου, ενι δε περι του μη ως ανθρωπον ειναι τον θεον, τω ουχ ως ανθρωπος ο θεος διαρτηθηναι.

<sup>35</sup> Cf. HomEx.VIII, 5(GCS 6,229,7-9): Novum enim hoc bonitatis eius (=Dei) est genus, ut etiam post adulterium, revertentem tamen et ex corde poenitentem suscipiat animam.

<sup>36</sup> Cf. H.Crouzel sj, Théologie de l'Image de Dieu chez Origène, p.259: Certes la colère de Dieu ne peut être une passion comme la nôtre, mais Origène aurait dû se demander si cette façon humaine de parler n'était pas la figure d'une <vérité> plus profonde que celle que lui inspire un souci exagéré de la paideusij qui est d'origine philosophique.

<sup>37</sup> Cf. H.de Lubac sj, Histoire et Esprit, p.242:Texte(= HomEz, VI,6 cité ci-dessous) étonnante, admirable! Origène connaît les susceptibilité des philosophes à ce sujet. Lui-même a doctement énoncé ailleurs le dogme de l'impassibilité divine. Ici même, on sent bien qu'il surveille son langage et qu'il a conscience de son audace.

rédemption humaine. En général, comme le dit notre Pape Jean-Paul II dans son encyclique, un de ces mots hébraïques qui signifient la BONTÉ (Ἀγαθότης) de Dieu, c'est-à-dire, le mot ds,h, (HESED) indique <l'affection intime de la bonté (bonitatis intimus affectus)>, et il consiste en certaine relation bilatérale où chaque personne intéressée s'oblige et se jure sa fidélité(38). Si donc on comprend littéralement la parole de Philon cité plus haut, on doit dire que sa conception de la bonté de Dieu est moins bilatérale qu'unilatérale et qu'elle est assez bien extérieure à défaut de l'intériorité des deux parties intéressées. Car selon Philon c'est au nom de sa propre bonté que Dieu donne sa miséricorde. Et il semble que c'est la même chose chez Clément d'Alexandrie. Par exemple, dans son oeuvre "Paidagwgo,j", est contenu un passage très célèbre:

"Et même, l'accès de colère (τὸ ἐμπαθὲς τῆς ὀργῆς) de Dieu—s'il faut appeler vraiment colère les reproches qu'il nous adresse—est un signe de sa philanthropie (φιλόανθρωπον): c'est Dieu qui condescend à prendre les souffrances humaines (εἰς πάθη καταβαίνων) à cause de l'homme, pour qui aussi le Verbe de Dieu s'est fait homme."(39)

Mais, comme l'ont indiqué H.de Lubac sj et J.M.Rist, il semble que Clément s'est efforcé beaucoup pour coordonner adroitement la bonté de Dieu avec l'apathie idéale du Portique, qu'il fit perdre de vue la profonde intériorité de la bonté divine(40). En dernière analyse, comme l'a bien dit Ch.Bigg(41), la compréhension de Clément sur les oeuvres de la rédemption et de salut du monde est proche du docétisme et laisse toujours une ambiguïté.

Au contraire, dans le cas d'Origène, le docétisme est catégoriquement rejeté, et donc en fonction de ceci on ne peut pas manquer de dire que <l'affection intime de la bonté> de Dieu et sa passion y sont mises en relief. Par exemple, dans son Traité "Contre Celse", Origène dit que Jésus Christ, le Fils de Dieu et le même Dieu, qui a pris le corps et l'âme de l'homme à cause de sa Bonté, a aussi pris les peines et les souffrances humaines qui n'ont pas été supprimées, et qu'il est vraiment mort pour rendre la résurrection vraie. Il dit en effet:

---

<sup>38</sup> Cf. Ioannes Paulus Pp.II, Litt.Encycl. Dives in Misericordia, p.1189, n.52.

<sup>39</sup> Clément d'Alexandrie, Paedag. I,8,74,4(GCS 1,133,22-25) trad. par M.Harl (SC 70, 243), mais un peu modifié: ἀλλὰ καὶ τὸ ἐμπαθὲς τῆς ὀργῆς, εἰ δὴ ὀργὴν τὴν νοουθεσίαν αὐτοῦ χρητὰ καλεῖν, φιλόανθρωπον ἐστὶν εἰς πάθη καταβαίνοντος τοῦ θεοῦ διὰ τὸν ἀνθρώπου, δι'ὃν καὶ γέγονεν ἀνθρώπος ὁ λόγος τοῦ θεοῦ.

<sup>40</sup> Cf. H.de Lubac sj, op.cit. p.242; J.M.Rist, Eros and Psyche, Toronto, 1964, p.197; et etiam cf. H.Crouzel sj, Théologie de l'Image de Dieu chez Origène, p.69; H.Koch, op.cit. p.267; Clément, Str.4,6,38,1(GCS 2,265,11sq);2,8,40,1(2,134,7sq) et alia multa.

<sup>41</sup> Cf. Ch.Bigg, The Christian Platonists of Alexandria, repr. 1981, Hildesheim, pp.71sq.

"Donc, de même qu'il l'a voulu et qu'il a pris un corps dont la nature n'est pas du tout différente de la chair des hommes, ainsi avec ce corps il a pris les douleurs et les peines; et il n'était pas maître de ne pas les éprouver, cela dépendait des hommes disposés à lui infliger ces douleurs et ces peines."(42)

"Mais nous, nous ne substituons pas l'apparence (τὸ δοκεῖν) à la réalité de sa souffrance (τὸ παθεῖν), pour que sa résurrection non plus ne soit pas un mensonge, mais une réalité. Car celui qui est réellement mort, s'il ressuscite réellement, ressuscite réellement, mais celui qui ne meurt qu'en apparence ne ressuscite pas réellement."(43)

Et dans ses Commentaires sur l'Évangile selon saint Matthieu, il reste la phrase ci-dessous très surprenante:

"De plus la foule qui fut debout au dehors (de la ville) était nombreuse, à la rencontre de laquelle sortit le Verbe de Dieu. Et répandant sur elle la lumière de sa visite, il la vit et, les voyant davantage dignes de pitié, parce qu'il se trouvait au milieu de gens de cette sorte, lui, **l'incapable de souffrance souffrit à cause de son amour pour les hommes; la douleur le prenant aux entrailles** (ὡς φιλόανθρωπος πέπονθεν ὁ ἀπαθῆς τῷ σπλαγγνισθῆναι), et non seulement <il éprouva la douleur aux entrailles (οὐ μόνον σπλαγγνισθῆναι), mais il guérit aussi leurs malades>(cf.Mt.14, 14) atteints de maladies diverses et variées, venues du mal."(44)

Origène n'oublie pas de bien affirmer l'avπα,γεια de Dieu pour défendre le christianisme, mais il était quand même obligé d'affirmer la vérité et la réalité de l'économie du salut et de la rédemption. Origène—qui s'est glorifié de son père le

---

<sup>42</sup> C.Cels.II,23(GCS 1,152,11-153,4)trad. par M.Borret sj (SC 132,347-349): Ωσπερ ουν βουληθεις ανειληθεις σωμα ου παντη αλλης φυσεως παρα την ανθρωπινην σαρκα, ουτως συνανειληφε τω σωματι και τα αλγεινα αυτου και τα ανιαρα, ων προς το μη παθειν κυριος ουκ ην, επι τοις διαιθεισιν οντος προσαγειν αυτω τα αλγεινα και τα ανιαρα.

<sup>43</sup> C.Cels.II,16(GCS 1,145,12-146,15) trad. par M.Borret sj (SC 32,329): Αλλ'ημεις το δοκειν επι του παθειν ου τασσομεν, ινα μη ψευδης αυτου και η αναστασις η αλλ'αληθης. Ο γαρ αληθως αποθανων ει ανεστη, αληθως ανεστη, ο δε δοκων αποτεθνηκεναι ουκ αληθως ανεστη.

<sup>44</sup> CommMt.X,23(GCS 10,32,26-34,6) trad.par R.Girod (SC 162,259) mais un peu modifié :Πολυς δε ο εξω οχλος, εις ον εξερχεται ο του θεου λογος, και εκχεας το φως της εποσκοπης αυτου εις αυτον ειδεν αυτον, και ιδων του ελεεισθαι μαλλον αυτους αξιους δια το εν τοιοιδε τισιν ειναι, ως φιλανθρωπος πεπονθεν ο απαθης τω σπλαγγνισθῆναι, και ου μονον εσπλαγγνισθη αλλα και τους αρρωστους αυτων εθεραπευσεν εχοντας ποικιλα και παντοδαπα απο της κακιας αρρωστηματα. Et cf. CommMt.XVI, 9(GCS 10,501,11-502,7): Εστω μεν και τα της ιστοριας των κατα τον τοπον(Mt.20,29-34) αληθη, .... και ο φιλανθρωπος ημων και συμπαθης σωτηρ σπλαγγνισθεις επι τοις τυφλοις, σπλαγγνισθεις δ'(οιμαι) τω προειληφεναι εκεινους το προκαλουμενον τον (ιν'ουτως ονομασω) ελεον του Ιησου,.... et CommMt.9, 36.fragm.188(GCS 12,91): Του καλου ποιμενος εστιν το σπλαγγνιζεσθαι επι τα ιδια προβατα και συμπασχειν τω ασθενουντι προβατω, και μαλιστα του σωτηρος το επι το ιδιον πλασμα σπλαγγνιζεσθαι.

martyre, comme il le dit lui-même en se souvenant de sa jeunesse, dans son homélie sur Ézéchiël, et a toujours désiré le martyre lui-même(45) n'aurait absolument pas pu dire que la passion du Fils de Dieu sur la croix, à vrai dire, ne fût que de l'apparence, alors qu'il encourageait son ami Ambroise et son confrère, le prêtre Protocète, à subir le martyre à l'imitation du Christ et ainsi à prendre part à sa souffrance de mort et, bien sûr, à sa joie de résurrection(46).

En effet, si on lit avec attention quelques ouvrages origéniens qui mentionnent la passion et la bonté divines, on trouve certainement, comme le dit H.Crouzel sj très simplement, que la passion du Dieu révélée dans l'économie du salut et de la rédemption surpasse le niveau de l'apparence de la passion subite intentionnellement par l'économie éducatrice; la passion du Dieu origénien indique <des réalités mystérieuses>(47), et elle n'est donc pas exclue complètement des Personnes du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Par exemple, dans son homélie sur Ézéchiël, Origène dit que, même si la cause de la colère de Dieu n'existe pas dans Dieu lui-même, mais dans les hommes qui ont péché, il se mettra en colère si on méconnaît sa grande bonté(48). Dans l'homélie sur les Nombres, en ajoutant que Dieu est par sa nature impassible, Origène dit longuement: le Père et le Fils et le Saint-Esprit, et même aussi les anges, subissent la joie, la tristesse et la colère pour le salut du monde(49). Et dans l'homélie sur l'Exode, Origène dit ce qui suit:

"<Car Moi, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux>(Ex.20,5). Vois la bonté de Dieu: pour nous instruire et nous rendre parfaits, il ne refuse pas la faiblesse des passions humaines. Qui, en effet, à entendre parler d'un <Dieu jaloux>, ne s'étonnerait aussitôt et ne croirait à un vice de l'humaine faiblesse? Mais **c'est pour nous que Dieu fait et souffre tout** (omnia propter nos et agit et patitur Deus) et, pour que nous puissions être instruits, il parle de passions qui nous sont connues et familières."(50)

---

<sup>45</sup> HomEz.IV,8(GCS 8,368,31-369,3); HistEccl.VI,2,5-6(SC 41,84); *ibid.*VI,3,4-7(SC 41, 87sq); HomGn.VIII, 8(SC 7bis,228): Verbi causa propositum habeo martyrii.

<sup>46</sup> Exhort.XLII(GCS 1,39,8-40,11).

<sup>47</sup> H.Crouzel sj, La Passion de l'Impassible,p.275: Les passions attribuées à Dieu par l'Écriture ne sont pas à prendre de façon anthropomorphique; elles correspondent cependant à des réalités mystérieuses; *ibid.* p.278: Le péché est offensé à Dieu et ce n'est pas là une simple manière de parler: il affecte Dieu, mystérieusement, mais réellement; *idem*, Origène et la Connaissance Mystique, p.259: Mais ailleurs les passions sont montrées comme le signe de certaines puissances ou réalités divines.

<sup>48</sup> HomEz.X, 2(GCS 8,419,30-420,10).

<sup>49</sup> HomNb.XXIII,2(GCS 7,212,1-213,21).

<sup>50</sup> HomEx.VIII,5(GCS 6,277,1-6) trad. par M.Borret sj (SC 321,261): Ego enim sum Dominus Deus tuus, Deus zelans. Vide benignitatem Dei, quomodo, ut nos doceat et perfectos faciat, ipse fragilitatem humanorum non recusat affectuum. Quis enim audiens Deum zelantem non continuo miretur et humanae fragilitatis uitium putet?

Origène pense ici: bien que Dieu soit par sa nature impassible et prenne intentionnellement les faibles passions humaines, il fait et souffre encore tout pour les hommes. En vérité, si Origène n'avait pas pressenti des passions mystérieuses et indicibles derrière l'économie éducatrice, il n'aurait pas ajouté que **Dieu fait et souffre tout pour nous** (omnia propter nos et agit et patitur Deus). La même explication s'applique aussi à la parole suivante tirée de ses Commentaires sur l'Évangile selon saint Matthieu. D'abord à cet endroit, Origène dit: Dieu le Père, ainsi que Dieu le Fils, demeure Dieu en tout point, mais il s'est adapté à la nature passible des hommes qui ne pouvaient pas l'accepter comme il est. Et puis il affirme audacieusement comme suit:

"De même que, **en ayant soin des hommes, Dieu est appelé comme un homme dans les paraboles, et peut-être même devient un homme en certains sens** (ὁ θεός ἀνθρώπους οἰκονομῶν ὡς ἐν παραβολαῖς ἄνθρωπος λέγεται τάχα δὲ πῶς καὶ γίνεται), ainsi le Sauveur—qui est le Fils de Dieu d'une manière excellente et Dieu même, et qui est aussi le Fils de l'amour de Dieu et l'image de Dieu invisible—ne demeure pas dans une situation excellente et est appelé le Fils de l'homme selon l'économie de celui qui est appelé un homme dans les paraboles et qui est encore Dieu; **le Sauveur, dans ce cas, imite le Dieu qui est appelé un homme dans les paraboles, quand il prend soin des hommes, et qui même devient un homme en certain sens** (μιμεῖσθαι ὅταν ἀνθρώπους οἰκονομῆ τὸν θεόν λεγόμενον ἐν παραβολαῖς καὶ γινόμενον πῶς ἄνθρωπον)."(51)

Origène ne se contente pas ici de dire que Dieu le Père devient un homme seulement dans les paraboles comme un modèle du Christ qui est l'image de Dieu invisible et le Fils de l'amour de Dieu, mais il ajoute deux fois avec un accent nuancé: **Dieu devient un homme en certain sens!** En outre les paroles suivantes tirées de ses homélies sur Ézéchiel, qui sont transmises par la traduction latine de St.Jérôme—on ne pourrait pas, dans ce cas, douter de sa fidélité au texte grec à cause de la cohérence interne, de la répétition de quelques mots, et de la correspondance incontestable avec d'autres textes origéniens (déjà cités) ou bibliques—, stupéfieront sûrement les lecteurs. Origène ici prend les mots d'Ézéchiel (16,5):<**Nul n'a tourné vers toi un regard de**

---

Sed omnia propter nos et agit et patitur Deus et, ut possimus edoceri, notis et usitatis nobis affectibus loquitur; Pour Origène, les mots latins <benignitas> et <bonitas>, et encore <misericordia> etc, sont presque synonymes. Il en est de même des mots grecs chez Origène.

<sup>51</sup> CommMt.XVII,20(GCS 10,641,6-22): ὡς περ ὁ θεὸς ἀνθρώπους οἰκονομῶν ὡς ἐν παραβολαῖς ἀνθρώπος λέγεται, τάχα δὲ πῶς καὶ γίνεται, οὕτως καὶ ὁ σωτὴρ προηγουμένως μὲν υἱὸς ὤν τοῦ θεοῦ καὶ θεὸς ἐστὶ καὶ υἱὸς τῆς ἀγαπῆς αὐτοῦ καὶ εἰκὼν τοῦ θεοῦ τοῦ ἀορατοῦ, οὐ μένει δὲ ἐν ὧ ἐστὶ προηγουμένως, ἀλλὰ γίνεται κατ'οἰκονομίαν (τοῦ ἐν παραβολαῖς λεγομένου ἀνθρώπου οὐτος δὲ θεοῦ) υἱὸς ἀνθρώπου, κατὰ τὸ μιμεῖσθαι, ὅταν ἀνθρώπους οἰκονομῆ, τὸν θεόν, λεγόμενον ἐν παραβολαῖς καὶ γινόμενον πῶς ἀνθρώπον.

pitié, pour te rendre un de ces devoirs par compassion pour toi>(52), et puis il les commente. Mais avant de présenter cette homélie, pour rendre la description plus exacte, insérons ici quelques textes nécessaires. Pour le moment, afin de constater la fidélité de cette traduction hiéronymienne, il suffirait seulement de juxtaposer ces textes.

### Les Textes d'Ez.16, 5

#### [Septuaginta]

ουδε εφεισατο ο οφθαλμος μου επι σοι του ποιησαι Je n'ai pas tourné vers toi mon regard pour te  
σοι εν εκ παντων τουτων του παθειν τι επι σοι.\* faire une de toutes ces choses par compassion  
pour toi.

\*Septuaginta id est Vetus Testamentum Graece iuxta LXX Interpretes, Tomus II, Stuttgart, 1935, p.792. Origène connaît bien la version des Septante et en use souvent.

#### [Vulgata]

non pepercit super te oculus ut facerem tibi unum Je n'ai pas tourné vers toi mon regard pour te  
de his miseratus tui. \* faire une de ces choses par miséricorde envers  
toi.

\*Biblia Sacra iuxta Vulgatam Versionem, Tomus II, Stuttgart, 1969, p.1284. Bien sûr, Origène ne connaît pas cette traduction, mais elle est faite par St.Jérôme lui-même.

### Les Textes d'Origène

[Les Fragments (Catena) grecs des l'Homélie sur Ézéchiél 16,5]

Comme ces fragments sont, par nature, arbitrairement extraits et rangés, ou éventuellement soient résumés soient retouchés, ils ne correspondent pas toujours exactement à la traduction hiéronymienne qui est beaucoup plus cohérente. Il est

---

<sup>52</sup> Cité de La Bible de Jérusalem, Paris, 1988, p.1258.

donc surtout probable que le deuxième paragraphe ci-dessous (Καὶ διήλθον....) est tiré d'autres sources et inséré ici pour atténuer l'interprétation origénienne. Car ce paragraphe est en opposition aigue avec la traduction relative de St.Jérôme. Mais quoi qu'il en soit, il est clair que les conceptions elles-même y exprimées n'en sont pas moins origéniennes.

[PG 13, 809]

<Ουδε εφεισατο ο οφθαλμος σου> (16,5). <Je n'ai pas tourné vers toi mon regard>(16,5). Τουτ'εστιν, ου συνεπαθησας εαυτη, φεισαμενη του C'est-à-dire, tu n'as pas obtenue de compassion, ποιησαι καν εν των προλεχθεντων, ινα καμε et tu n'a pas profitée de ces prophéties même κινήση εις συμπαθειαν. <Και διήλθον και δια pour émouvoir ma com-passion. <Et je suis passé σου>(16,6). Ο θεος απαθης εστιν, ως και près de toi> (16,6). Dieu est impassible, ainsi ατρεπτος, και ακτιστος. Ποικιλαι δε αυτου αι qu'immuable et incréé. Mais ses économies de προνοιαι κατα την ποικιλιαν των salut sont variées selon la différence de leurs οικονομουμενων. παντων γαρ εστι ποιητης. ως objets. En effet, comme Dieu est le Créateur de τινας μεν ειναι οικονομιας θυμοειδεις, τας δε toutes choses, il y a tantôt les économies de ζηλοτυπο-ειδεις ομοιως δε και τοις πνευμα-τικοις colère, tantôt les économies de jalousie, aussi δουλοις ειναι οικονομιας χαριτος, και δοξης, και bien que pour les serviteurs spirituels il y a tantôt αγαλλιασεως, εκ του ενος και ατρεπτου, και les économies de grâce, tantôt celles de gloire, απα-θους και παντοδυναμου θεου. tantôt celles d'allégresse. Toutes celles-là découlent de Dieu immu-able, impassible et tout-puissant.

[PG 13, 812]

του αυτου. Συμπάσχει ό θεός τῷ έλεήσαι. ού γάρ du même auteur: Dieu souffre la compassion par άσπλάγγνος ό θεός. miséricorde. Dieu n'est pas en effet sans miséricorde.

[Traduction Latine par St.Jérôme]

Homilia in Ezechielem VI, 6

.... sermo ... reliquus, qui ita contextitur: <neque "La parole suivante dit:<Je n'ai pas tourné vers



pepercit in te oculus tuus, ut facerem tibi unum tibi unum regard, pour te faire une de toutes les ex omnibus istis>(Ez.16,5). Propterea nihil chos> (Ez.16,5). C'est-à-dire, <je n'ai rien fait <tibi> horum <fecit>, <ut paterer aliquid super pour toi de ces choses par une passion pour toi>, te>(Ez.16,5), dicit Dominus. Exemplum ab dit le Seigneur. Je voudrais ici citer un exemple homi-nibus accipiam, deinde si Spiritus sanctus des hommes, et puis, si l'Esprit Saint le permet, dederit, ad Iesum Christum et ad Deum patrem je voudrais parler sur Jésus Christ et Dieu le transmigrabo. Quando ad hominem loquor et Père. Quand je m'adresse à un homme à propos deprecor eum pro aliqua re, ut misereatur mei, si de quelque chose et le supplie de prendre pitié de sine misericordia est, nihil patitur ex his, quae a moi, s'il n'était pas miséricordieux, il ne me dicuntur; si vero molli est animo et nihil in eo souffrirait point de ce que je lui dit. D'autre part, rigidi cordis obduruit, audit me et miseretur mei si son âme était tendre et il n'était point endurci et molliuntur viscera eius ad meas preces. Tale dans son coeur rigide, il m'écouterait et prendrait mihi quiddam intellige super Salvatore. pitié de moi, et il deviendrait tendre aux Descendit in terras miserans humanum genus, entrailles à l'égard de mes prières. Telle est la passiones perpassus est nostras, antequam chose que vous devez comprendre sur le Sauveur. crucem pateretur et carnem nostram dignaretur Le Sauveur est descendu sur terre par pitié pour assumere; si enim non fuisset passus, non le genre humain. Il a subi nos passions avant de venisset in conversationem humanae vitae. souffrir la croix, avant même qu'il eut daigné Primum passus est, deinde descendit et visus est. prendre notre chair: car s'il ne les avait d'abord Quae est ista, quam pro nobis passus est, passio? subies, il ne serait pas venu participer à notre vie Caritatis est passio. Pater quoque ipse et Deus humaine. Quelle est cette passion, qu'il a d'abord universitatis, <longaminis et multum misericors> subie pour nous? C'est la passion de l'amour. (Ps.102,8) et <miserator> (Sg.9,1), nonne Mais le Père lui-même, Dieu de l'univers, lui qui quodammodo patitur? An ignoras quia, quando est <plein de longanimité, de humana dispensat, passionem patitur humanam? miséricorde>(Ps.102,8) et <Seigneur de <Supportavit> enim <mores tuos Dominus Deus pitié>(Sg.9,1), est-ce qu'il ne souffre pas en tuus, quomodo si quis supportet homo filium quelque sorte? Ou bien ignores-tu que, lorsqu'il suum>(Dt.1,31). Igitur <mores> nostros s'occupe des choses humaines, il souffre une <supportat Deus>, sicut portat passiones nostras passion humaine? <Car le Seigneur ton Dieu a filius Dei. Ipse pater non est impassibilis! Si pris sur lui tes moeurs, comme celui qui prend rogetur, miseretur et condolet, patitur aliquid sur lui son enfant>(Dt.1,31). Dieu prend donc sur caritatis et fit in iis, in quibus iuxta lui nos moeurs, comme le Fils de Dieu prend nos magnitudinem non potest esse, et propter nos passions. Le Père lui-même n'est pas impassible! humanas sustinet passiones.

Si on le prie, il a pitié et compassion. Il souffre une passion d'amour. Et il se situe dans les situations qui ne sont jamais compatibles avec sa grandeur, et à cause de nous il prend sur lui les passions humaines!"

## Homilia in Ezechielem VI, 7

<Non pepercit oculus tuus>, inquit, <in te, ut <Je n'ai pas tourné vers toi un regard>, dit-il, faceret tibi unum ex omnibus istis, ut paterer <pour te faire une de toutes ces choses>, aliquid super te>. Et quia talis effecta es, c'est-à-dire, <je n'ai rien fait pour toi de ces <projecta es in faciem campi> (16,5). ... Sed vide choses par compassion pour toi>. Et, puisque tu misericordiam Dei, vide clementiam es devenue comme telle, <tu fus rejetée à la singularem. Licet projecta sit Jerusalem in surface des champs>(Ez.16,5)... Mais, vois la faciem campi, non ita eam despicit, ut projecta sit miséricorde de Dieu! Vois la tendresse semper; non ita pravitati suae relinquit, ut in extraordinaire! Même si Jérusalem fut rejetée à la totum ejus obliviscatur, ut non ultra elevet surface des champs, il ne la dédaigne pas jacentem. Attende quid sequitur: <Et transivi per tellement pour qu'elle soit rejetée éternellement; te>(16,6). Projecta es, ego tamen rursus veni ad il ne la laisse pas dans sa perversité pour qu'il te; visitatio mea non tibi defuit post ruinam. l'oublie complètement, pour qu'il ne la relève pas, elle qui tomba. Regardez ce qui suit:<Et je suis passé près de toi>(16,6). Tandis que tu fus rejetée, je suis revenu à toi. Ma visite ne t'a pas manqué même après ta ruine(53).

D'après Origène, Dieu est toujours impassible, immuable et tout puissant, et c'est seulement en apparence qu'il montre ses passions dans les économies du salut. Mais malgré tout cela, il est dit que Dieu souffre, ainsi que son Fils, une passion humaine et une passion d'amour juste par sa bonté miséricordieuse. Si on la précise dans le contexte présumé de la Passion du Christ sur la croix, Dieu souffre une souffrance d'amour pour les hommes. Et par conséquent sur ce point, comme son Fils, Origène dit: <le Père lui-même n'est pas impassible!>. Citons encore une fois ses paroles originales:

"Ipse pater non est impassibilis!

Si rogetur, miseretur et condolet, patitur aliquid caritatis."

"Συμπάσχει ὁ θεὸς τῷ ἐλεῆσαι!

οὐ γὰρ ἀσπλάγγνος ὁ θεός."

---

<sup>53</sup> HomEz.VI, 6(GCS 8,384,12-385,3). Mais une partie (au milieu) de cette traduction est de H.de Lubac sj (op.cit.p.241).

De plus, dans les mêmes homélies sur Ézéchiel on trouve aussi la phrase suivante:

"Comme Dieu est bon, lui qui pleure même ceux qui l'ont nié! Et cela vient du sentiment de l'amour. En effet, nulle personne pleure celui qu'elle hait; celui qui est pleuré est pleuré comme mort (au péché). Mais pourtant, il est encore aimé et cherché (par Dieu) comme s'il était vivant."(54)

Cet amour fondé sur la bonté de Dieu --- qui pleure même ceux qui l'ont nié et sont morts, et qui les cherche encore comme vivants---, que serait-il sinon la souffrance de l'amour?

Par ces paroles qui sont présentées jusqu'ici, il est clair qu'Origène présente et conjecture en la Bonté de Dieu, avant tout par la naissance et la passion de son Fils, [la passion mystérieuse de Dieu, c'est-à-dire, la souffrance de l'amour de Dieu](#), la souffrance qu'on ne peut pas déterminer en d'autre qualificatif que <trop humaine>. Par conséquent, on ne pourrait pas manquer le but, si on en concluait qu'Origène essayait de manifester, dans son Homélie VIII sur la Genèse, [la réalité mystérieuse de la souffrance de l'amour de Dieu, en d'autre terme, le Mystère de la Douleur de Dieu \(Mysterium Doloris Dei\)](#), en superposant le mystère pascal du Fils de Dieu au récit qui raconte le sacrifice d'Isaac, le Fils d'Abraham, lui qui a offert son fils bien-aimé à Dieu avec un tressaillement de douleur aux entrailles. Car le Dieu d'Origène est à la fois [le Dieu de bonté](#)---qui n'a pas épargné son propre Fils unique en le livrant à la mort pour les hommes---et [le Dieu de jalousie](#) qui exige l'amour exclusif envers lui, et regrette vivement la perte de son bien-aimé et ne l'accepte pas. Selon Origène, quand on se détourne de son Dieu et commet un péché contre lui, Dieu est enflamé de jalousie et fait toute chose pour attirer son aimé à lui-même(55).

En dernier lieu, citons quelques passages de l'homélie VIII sur la Genèse, qui est mise en question, et concluons ainsi notre sujet. Origène rapproche ici Abraham, qui a offert son fils en espérant contre toute espérance, de Dieu qui a livré, avec grande générosité, son Fils pour tous les hommes. Et il nous interroge sur la profondeur de ce sacrifice paradoxal.

"<Je sais maintenant que tu crains Dieu>(Gn.22,12). En vérité ces paroles ont été dites à Abraham, et il a été proclamé comme craignant Dieu. Pourquoi ?

---

<sup>54</sup> HomEz.XIII, 2(GCS 8,443,7-10): Quam bonus Deus, qui etiam eos, qui se negaverunt, deflet! Et hoc venit ex amoris affectus. Nemo quippe plangit, quem odit; et qui plangitur, plangitur quidem ut mortuus, verum quasi adhuc quaeratur, quasi vivis desiderio sit, diligitur.

<sup>55</sup> Cf.HomEx.VIII, 5(GCS 6,227,1-230,13);Exhort.IX-X(GCS 1,9,24-10,16); CommCt.Prol. (GCS 8,70,9-8;71,13-18);Ibid.II(8,52,17-26);Ibid.III,(8,186,13-187,2;198,16-29); HomLc.XXV, 6 (GCS 9, 151, 7-152, 2).

Parce qu'il n'a pas épargné son fils. Maintenant, rapprochons cela des paroles de l'Apôtre, qui dit de Dieu:<Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous>(Rm.8,32). Vois comme Dieu rivalise magnifiquement de générosité avec les hommes: Abraham a offert à Dieu un fils mortel qui ne devrait pas mourir (selon la promesse de Dieu); Dieu, pour les hommes, a livré à la mort un Fils qui ne devait pas mourir. A cela, qu'allons-nous dire? <Que rendrons-nous au Seigneur pour tous ses bienfaits>(Ps.116,12) ? Dieu le Père, à cause de nous, <n'a pas épargné son propre fils>!"(56)

L'intérieur (ou le sentiment) du Père qui livre son fils bien-aimé---lui qui ne doit pas mourir---à la mort, ne peut pas être exprimé avec les mots seuls: <ne pas épargner> ou <la générosité>.

---

#### IV

#### CONCLUSION

Origène, lui <qui a fait tout son possible pour défendre l'Église et sa Tradition orthodoxe>, a continué dès son début de s'attacher au problème du gros anthropomorphisme, qui risquait d'ébranler l'unité universelle de l'Église(57). Il a donc soutenu en toute occasion l'impassibilité de Dieu sage, en faisant le maximum d'usage de la pensée de Paideia qui était répandue à cette époque. Mais malgré cela, Origène ne pouvait pas négliger la réalité mystérieuse de la souffrance de l'amour de Dieu qui est révélé dans l'économie du salut et qui aboutit à son sommet dans la Passion du Christ. C'est pourquoi Origène a tantôt fait allusion à la passibilité de Dieu en usant des expressions ambiguës, tantôt il la manifesté craintivement avec limitation < en un certain sens>, et enfin il était poussé à s'écrier que Dieu <n'est pas impassible!> Mais la raison où Origène s'exprime en termes ambiguës en face du problème de la souffrance de Dieu ne se limite pas à ce fait qu'il était en garde contre l'anthropomorphisme. Comme il le confesse souvent, Il se trouvait aussi devant le

---

<sup>56</sup> HomGn.VIII, 8(GCS 6,84,5-8) trad. par L.Doutreleau sj (SC 7bis,229), mais un peu modifié:<Nunc cognoui quod times tu Deum>(Gn.22,12). Verum haec dicta sint ad Abraham, et pronuntiatus sit timere Deum. Quare? Quia non pepercit filio suo. Nos uero conferamus haec cum Apostoli dictis, ubi dicit de Deo: <Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum>(Rm.8,32). Vide Deum magnifica cum hominibus liberalitate certantem: Abraham mortalem filium non moriturum obtulit Deo; Deus immortalem filium pro hominibus tradidit morti. Quid nos ad haec dicemus? <Quid retribuemus Domino pro omnibus, quae retribuit nobis>(Ps.116,12)? Deus Pater propter nos proprio filio non pepercit.

<sup>57</sup> Cf. HomEz.IX, 1(GCS 8,405,30sq);Hom1S.I, 4(GCS 8,5,21-7,12);HomLv.V, 12(GCS 6, 358,6-8);CommTt.fragm.(PG 14,1303 C-1306 C),où Origène parle longuement de diverses hérésies et fait la liste des hérésiarques.

mystère de la vie interne de Dieu qui est insondable pour les hommes(58). La solution formelle de ce problème devait attendre cependant le 2<sup>ème</sup> Concile de Constantinople, qui a établi et confirmé la notion de la Personne de Dieu qui admet la contradiction entre la passibilité et l'impassibilité de Dieu le Fils en tant que telle(59).

---

---

<sup>58</sup> Voir supra note 22.

<sup>59</sup> Pour la conception de l'Hypostase ou la Personne comme ouverte à la passion, on devrait voir attentivement et sans aucun préjugé J.Meyendorff, op. cit. p.77: Neither the Trinity nor the incarnate Word can be defined within the sole framework of the Aristotelian or Platonic opposition of abstract and concrete. The theological development that took place gradually from the time of the Cappadocians until Justinian clearly defined the concepts of nature and hypostasis as being at the same time concrete and really distinct. We have seen above that, according to the Cappadocians, the concept of hypostasis cannot be reduced to that of <particular> nor to that of <relation>. The hypostasis is not the product of nature: it is that in which nature exists, the very principle of its existence. Such a conception of hypostasis can be applied to Christology, since it implies the existence of a fully human existence, without any limitation, <enhypostatized> in the Word, who is a divine hypostasis. This conception assumes that God, as personal being, is not totally bound to his own nature; the hypostatic existence is flexible, <open>; it admits the possibility of divine acts outside of the nature (energies) and implies that God can personally and freely assume a fully human existence while remaining God, whose nature remains completely transcendent.